

OTTAWA, 8 JUILLET 1961

DICK TRACY



L'ŒCHE DE CRIMINOLOGIE



AVANT DE PARTIR EN VACANCES

- 1-FAITES VERIFIER L'AUTO.
- 2-ASSUREZ-VOUS QUE LES GLACES SOIENT PROPREES.
- 3-SOYEZ COURTOIS ENVERS LES AUTRES.
- 4-NE CONDUISEZ PAS TROP LONGTEMPS A LA FOIS.
- 5-OBEISSEZ AUX LOIS ET AFFICHES DE LA CIRCULATION.

AU COURS D'UNE FUSILLADE ENTRE "TRUSTY" HUBBUB ET LA POLICE, "HIDE" JOHNSON, QUI A DRESSE LES FAUVES A VOLER, EST BLESSE A MORT.

Il est mort!

L'ENTRAINEUR VIENT DE MOURIR, SAM! AVEZ-VOUS REPERE LA FOURGONNETTE?

PAS ENCORE, TRACY!

ON CROIT QU'ELLE A PRIS L'AUTO-ROUTE ET QU'ELLE FILE VERS L'OUEST.

VIENS ME PRENDRE A L'HOPITAL, SAM, DES QUE TU SERAS PRET!

QUANT A "TRUSTY" HUBBUB, LE COUP N'A PAS SERVI A GRAND CHOSE!

LE FAUVE NE VEUT PAS LACHER PRISE!

QUE FAIRE? LE FAUVE A \$100,000 DANS SA GUEULE ET PAS MOYEN DE M'EN EMPARER!

ON L'A DRESSE A NE REMETTRE LES OBJETS QU'A SON ENTRAINEUR!

SI J'AVAIS LE SAC, JE POURRAIS ABANDONNER LE CAMION EN Y ENFERMANT LES FAUVES! SI J'AVAIS LE SAC!

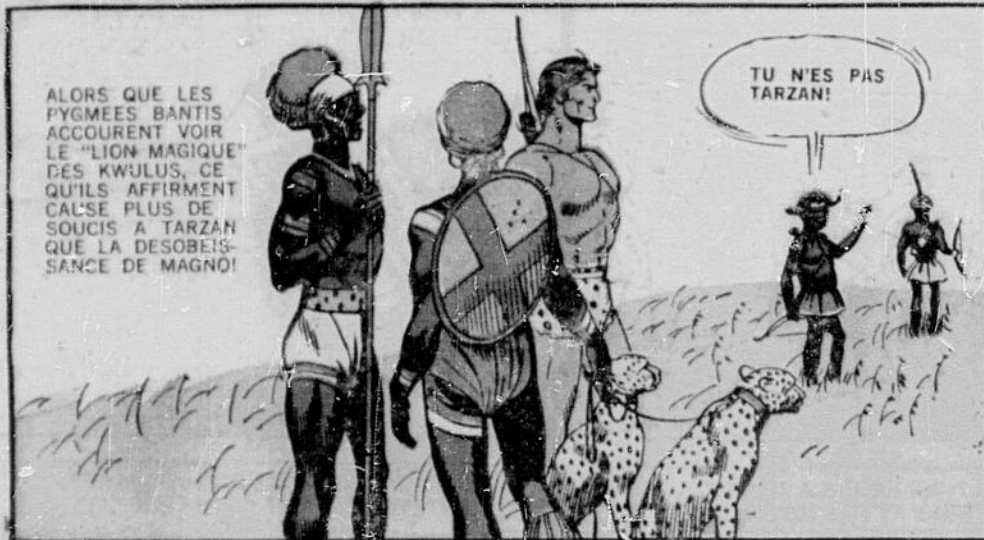
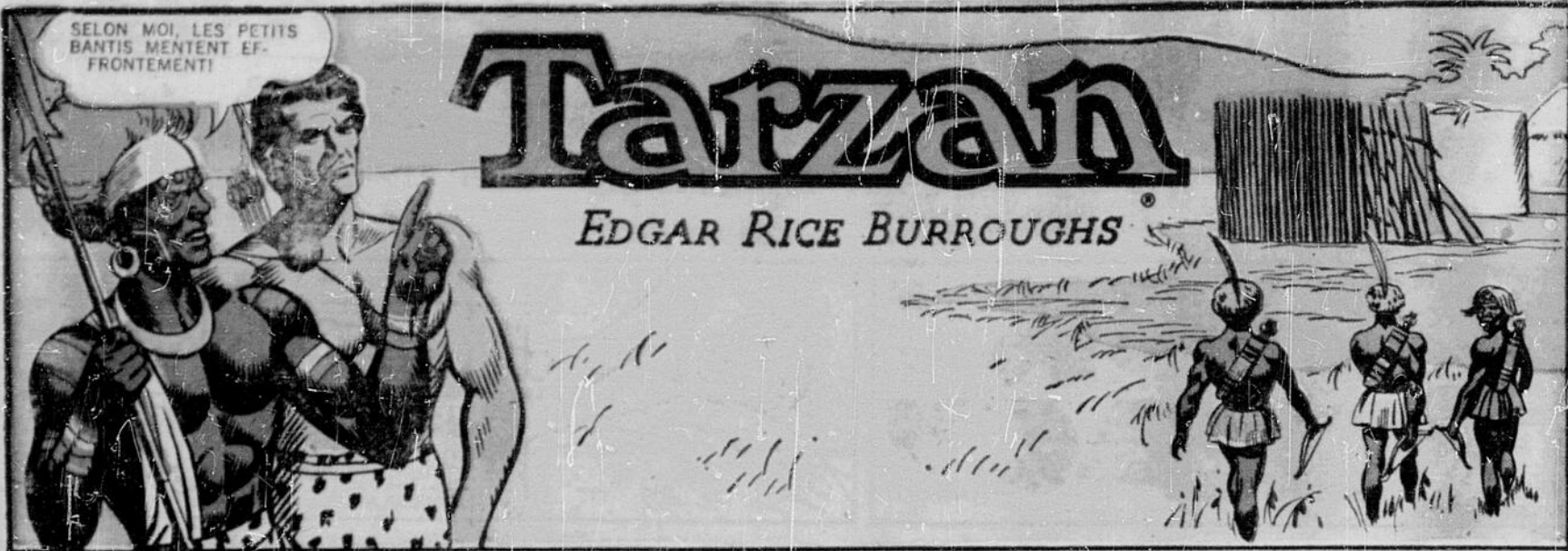
AUX GRANDS MAUX LES GRANDS REMEDES!

EN APERCEVANT L'ARME, LES FAUVES S'ELANCENT, CAR ILS ONT ETE DRESSES AINSI!

A 80 MILLES A L'HEURE, "TRUSTY" HUBBUB SE FAIT ATTAQUER PAR LES FAUVES!

UNE PATTE S'ABAT SUR L'ARME QUE TENAIT "TRUSTY"! LE REVOLVER SAUTE PAR LA FENETRE...

PUIS, LE CALME REVIENT A BORD DU CAMION... ET LE FAUVE TIEN TOUTJOURS LE SAC DANS SA GUEULE.

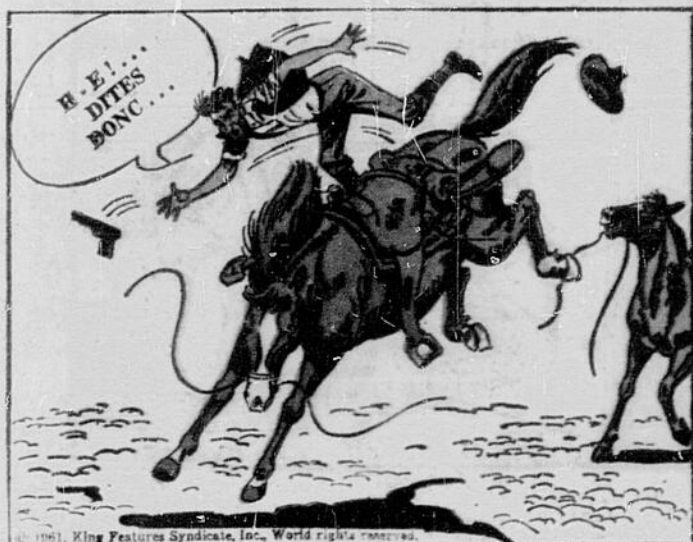


Les annonceurs de votre journal vous garantissent service et qualité!

TYLER LE CHANCEUX

OTTAWA, 8 JUILLET 1961

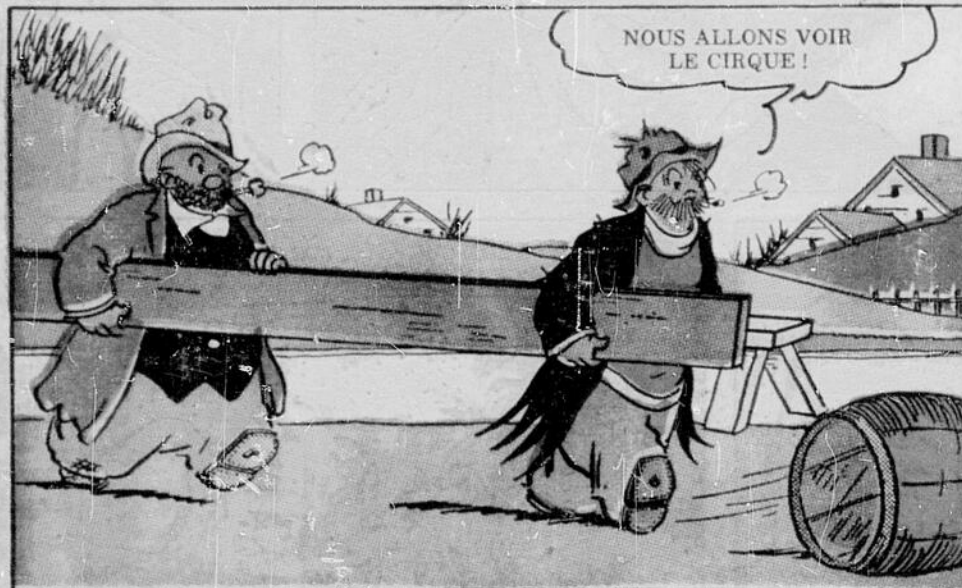
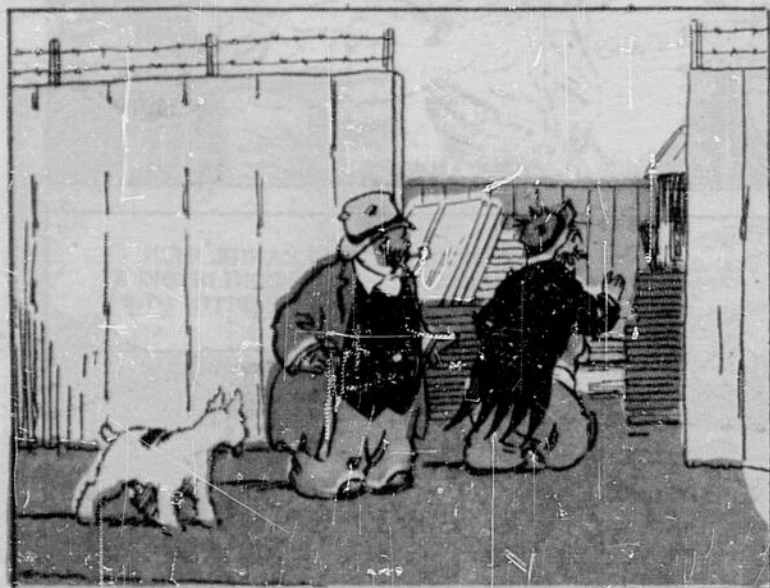
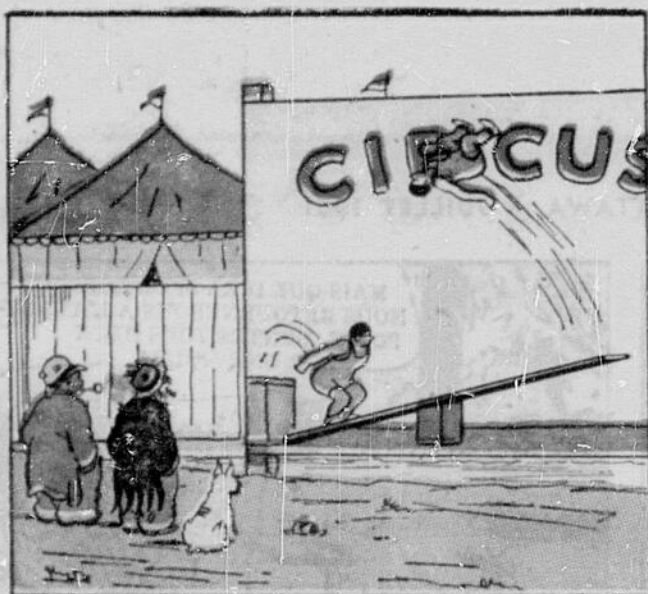
Par Lyman Young et Tom Massey

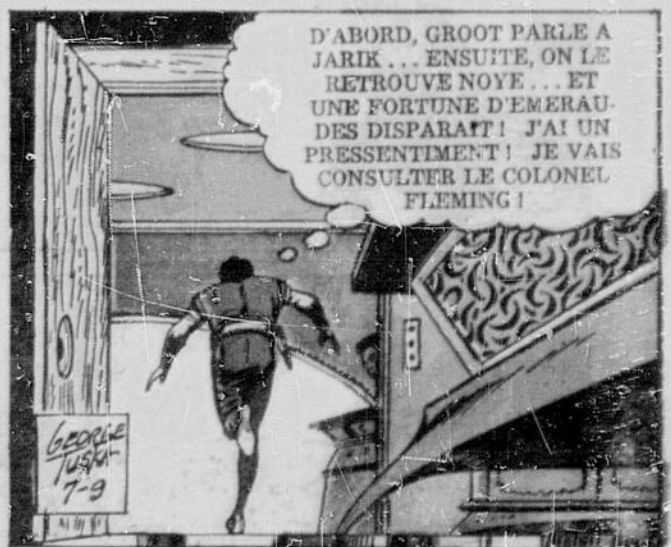
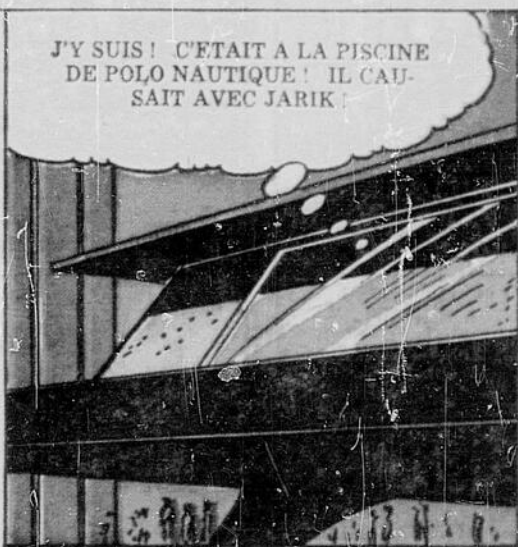


PIT: le vagabond

PAR 

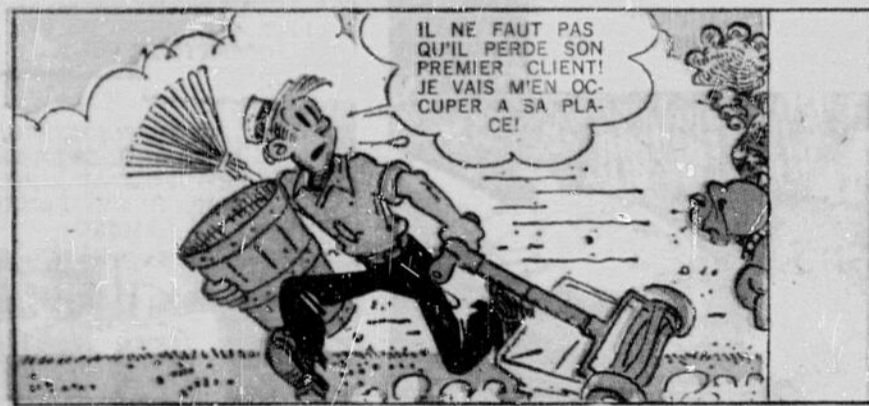
C.D. RUSSELL





BLONDINETTE

PAR
CHIC YOUNG



Rencontre avec Mgr Baudoux

Les Canadiens français de l'Ouest peuvent être optimistes

RENCONTRER Mgr Maurice Baudoux, l'évêque actuel de St-Boniface, au Manitoba, c'est évoquer du même coup un demi siècle d'histoire et de survivance françaises dans l'Ouest canadien. Cet ecclésiastique à la stature de colosse sait par un bon mot, une boutade, mettre son interlocuteur à l'aise et l'inviter à poser une foule de questions sur les "Prairies" qu'il a vu naître, pour ainsi dire, et surtout sur la communauté canadienne-française des trois provinces centrales dont l'expansion, si elle n'est pas spectaculaire, est régulière et soutenue.

Né en Belgique, Mgr Maurice Baudoux arriva au Canada à l'âge de 9 ans, ses parents ayant décidé de s'établir en Saskatchewan. En dehors des quelques voyages qu'il fit dans la province de Québec et de deux années d'études à Montréal, il passa toute sa vie dans l'Ouest canadien, tour à tour curé puis évêque de St-Paul, en Alberta, et enfin évêque de St-Boniface. Le diocèse qu'il administre, celui de St-Boniface, au Manitoba, est l'un des plus anciens foyers de colonisation de l'Ouest. Sa fondation remonte en 1818 alors que l'évêque de Québec, à la demande de Lord Selkirk, envoyait l'abbé Provencier prendre soin de la population catholique, peu nombreuse, qui s'installait dans cette région. En 1821, l'abbé Provencier devenait le premier évêque de l'Ouest et sa juridiction s'étendait sur un territoire immense allant des Grands Lacs aux Montagnes Rocheuses. Avec la venue des premiers colons, la Congrégation des Soeurs Grises s'établissait elle aussi dans l'Ouest et fondait progressivement écoles et hôpitaux.

Lorsqu'on met en question la survivance française dans l'Ouest canadien, Mgr Baudoux sourit: "Cette question-là, me disait-il, je l'entends depuis 50 ans, et notez bien que depuis, nous avons fait de remarquables progrès. Les quelque 200,000 Canadiens français qui actuellement vivent dans les trois provinces centrales du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta, ne sont pas du tout décidés à mourir. Les diocèses de St-Boniface, de Prince-Albert, de Gravelbourg, de St-Paul et de Grouard sont des foyers de vie catholique et française très dynamiques. A St-Boniface, par exemple, ville de 83,000 habitants dont plus d'un tiers sont de langue française, le maire et le député au gouvernement fédéral sont des Canadiens français. Tout récemment, un Canadien français, M. Gildas Molgat, a été élu chef du Parti Libéral du Manitoba."

Les Canadiens français de l'Ouest ne sont plus isolés. Les contacts avec le Québec et les francophones d'Ontario se multiplient, surtout parmi les membres de groupements sociaux, éducateurs laïcs et religieux, hommes d'affaires, particulièrement les gérants des caisses populaires qui, tout en faisant partie d'une organisation strictement autonome, ont des relations très suivies avec les administrateurs des caisses populaires du Québec. De plus, Mgr Baudoux me confiait que l'élément anglais des provinces centrales

par Jacques COULON

est à présent ouvert, voire sympathique aux gens de langue française avec qui il entretient de bonnes relations. Une chose, toutefois, est un peu regrettable, c'est que les Néo-Canadiens ne s'intègrent pas au groupe canadien-français avec qui ils devraient pourtant avoir une certaine communauté de sentiments, de culture. Tous à de très rares exceptions près — pour quelques Français et Belges —, vont grossir les rangs de Canadiens anglais. Dans le domaine de l'enseignement, il s'est fait beaucoup de gains depuis une quinzaine d'années, et l'enseignement du français, dans les écoles du Manitoba, est en vigueur — à raison d'une heure par jour, il est vrai — depuis la 4e jusqu'à la 12e année. Une Association d'Education française, fondée dans les trois provinces en 1916 et alimentée par l'argent même des Canadiens français, fonctionne régulièrement et s'emploie à surveiller les programmes d'enseignement du français et à tâcher d'en améliorer la qualité. A St-Boniface, l'Oeuvre des Bourses — à laquelle les gens du diocèse contribuent chaque année quelque \$12,000 — aide certains étudiants particulièrement doués à poursuivre leurs études sur place ou dans une université d'une province de l'Ouest ou du Québec. Une lacune, toutefois, existe du côté de la formation du corps enseignant, formation qui a été faite dans des institutions de langue anglaise et qui, de ce fait, comporte certaines

déficiences en ce qui concerne la culture française.

Que font les Canadiens français dans l'Ouest? Ils occupent, dans la plupart des cas, une situation sociale et professionnelle moyenne. Ce qui manque, un peu pas en faveur des communautés canadiennes-françaises de l'Ouest, est que ces communautés ne progressent que d'elles-mêmes et ne peuvent compter sur l'apport d'autres régions, dont le Québec. Peu de Canadiens français de notre province sont prêts à tenter la grande aventure et aller s'installer si loin. Pour d'autres considérations aussi, l'émigration des gens du Québec vers les foyers de vie française de l'Ouest fut toujours difficile. Ainsi, Mgr Baudoux me confiait que grâce aux facilités de transport consenties naguère par le gouvernement et les compagnies de chemin de fer, il était moins onéreux pour une famille d'Europe centrale de se rendre en Saskatchewan que pour une famille de Trois-Rivières ou du lac St-Jean...

En dépit d'une situation parfois difficile, les Canadiens français de l'Ouest ont réalisé des gains précieux. Quatre postes de radio, pour lesquels ils ont dé-

boursé quelque \$750,000, fonctionnent quotidiennement dans les trois provinces centrales. Le poste de télévision de langue française, affilié à Radio-Canada, a une influence considérable bien qu'il ne pénètre malheureusement pas partout, mais il est une présence indispensable du monde français. Des journaux comme La Survivance, La Liberté et Le Patriote continuent, modestement peut-être, de servir la langue et les intérêts des Canadiens français de l'Ouest. Les agriculteurs des paroisses rurales sont au nombre des plus prospères et des plus solidement établis. Comparativement aux agriculteurs néo-canadiens, les Canadiens français sont mieux installés et ils le doivent, au Manitoba surtout, à l'aide des caisses populaires et à l'influence des groupements de paroisses qui maintiennent une certaine solidarité entre les gens. Et Mgr Maurice Baudoux me disait que l'on songe sérieusement, à St-Boniface, à construire une sorte de Maison canadienne-française de l'Ouest où seraient représentées les nombreuses oeuvres sociales et culturelles de la grande collectivité catholique et française des Prairies.

Cependant, il faut éviter de brosser un tableau par trop rose, et qui ne correspondrait pas à la réalité, de la situation des Canadiens français de l'Ouest. Des doléances, Mgr Baudoux en a quelques-unes à formuler, mais c'est un modéré de nature. Il a la sagesse de l'expérience. "En politique, me disait-il, tout le monde prétend que je suis libéral. Moi, je veux bien, d'autant plus que je ne fais pas de politique..." Mais il n'hésite pas à



Son Exc. Mgr BAUDOUX

dire que les minorités françaises et catholiques de l'Ouest ne sont pas suffisamment soutenues. Il y a la Société St-Jean-Baptiste, le Conseil de Vie française, le gouvernement de Québec qui sans doute pourraient faire beaucoup. Ainsi, Mgr Baudoux a une grande confiance dans ce Ministère des Affaires culturelles dont on parle tant et qui devrait fournir, selon lui, une aide efficace aux Canadiens français de l'Ouest, par exemple en envoyant des professeurs à titre gratuit ou en accordant un certain nombre de bourses d'études. Car malgré la bonne volonté, la générosité spontanée, les Canadiens français de l'Ouest ne peuvent donner ce qu'ils n'ont pas. L'aide du gouvernement de Québec serait la bienvenue dans le domaine de l'éducation ou, malgré le zèle incontestable du personnel enseignant, malgré les cours d'éte de pédagogie française donnés grâce à l'Université Laval, il reste énormément à faire.

Une collaboration étroite devrait aussi exister avec les autorités de Québec dans le domaine de l'établissement rural. Le repeuplement des campagnes québécoises, pour des raisons variant avec chaque cas particulier, est une évidence qu'on peut difficilement réfuter. Pourquoi n'encouragerait-on pas certains agriculteurs du Canada français, parmi ceux qui songent à abandonner la terre, à tenter leur chance dans les "Prairies", en leur consentant des prêts d'argent? Ce serait un précieux apport pour les communautés rurales du Manitoba et de la Saskatchewan, établies sur des terres riches et fertiles. Il y a encore d'autres secteurs où l'aide du Québec serait salutaire, comme par exemple le financement de petites entreprises industrielles et commerciales canadiennes-françaises, la construction d'écoles, etc. Il n'est pas impossible qu'une coopération suivie ne se réalise un jour, malgré les distances, et Mgr Maurice Baudoux est fermement convaincu que la situation des Canadiens français dans les provinces de l'Ouest continuera de s'améliorer, à condition d'être toujours vigilant et parfaitement au courant des faiblesses de la collectivité, afin de pouvoir y remédier plus efficacement.



Cette table sera très pratique sur le parterre près de la maison ou au camp. Faites-la vous-même en demandant le patron No 62, au coût de 95c à Montréal Enterprises, 7005 Kildare Road, Montréal 29, Qué.

On s'amuse ferme à la foire



Les enfants s'amuse autant que les adultes, à la foire. Ils dégustent des pommes trempées dans le sirop, mangent des montagnes de bonbons sucrés, et les plus chanceux reviennent à la maison avec des animaux en peluche gagnés aux kiosques des jeux de hasard.



Quand on dit "fort comme un boeuf", à Windsor, on peut aider leurs puissants animaux à tirer de lourdes charges. Les démonstrations sont toujours suivies avec intérêt. Arthur Lapole a 78 ans et une main solide.



Les ancêtres de cet Algonquin avaient été les premiers habitants d'Amérique du Nord à voir John Cabot lorsque ce dernier mit pied en Acadie en 1497. Il a conservé de ses ancêtres l'art de faire des paniers d'osier.

Windsor, en Nouvelle-

ON peut dire difficilement l'origine des foires, ces manifestations commerciales qui cachent leur identité sous un air de fête populaire, elle nous est inconnue. On sait que le roi Assuérus organisa une foire qui dura 180 jours, que la première foire nationale eut lieu à Venise, vers l'an 1200, et qu'au Canada on tient des foires agricoles depuis au moins 200 ans, pour la plus grande joie des grands et petits.

Quand approche la foire on met les meilleures recettes à l'épreuve, on donne un dernier coup de fer ou d'aiguille aux pièces d'artisanat et on étrille les animaux qu'on fera défiler devant les juges dans l'espoir de gagner un ruban bleu. Les enfants rêvent au manège, à la grande roue et ils ont hâte d'applaudir les bouffons, de frémir devant les exploits des risque-tout en motocyclettes ou devant la cage aux serpents venimeux.

Une des foires les plus typiques du Canada est celle tenue chaque année dans la ville de Windsor, en Nouvelle-Ecosse. On dit que c'est une des plus vieilles foires du pays, la première foire ayant été organisée dans cette ville en 1765, soit plus de 100 ans avant la Confédération.

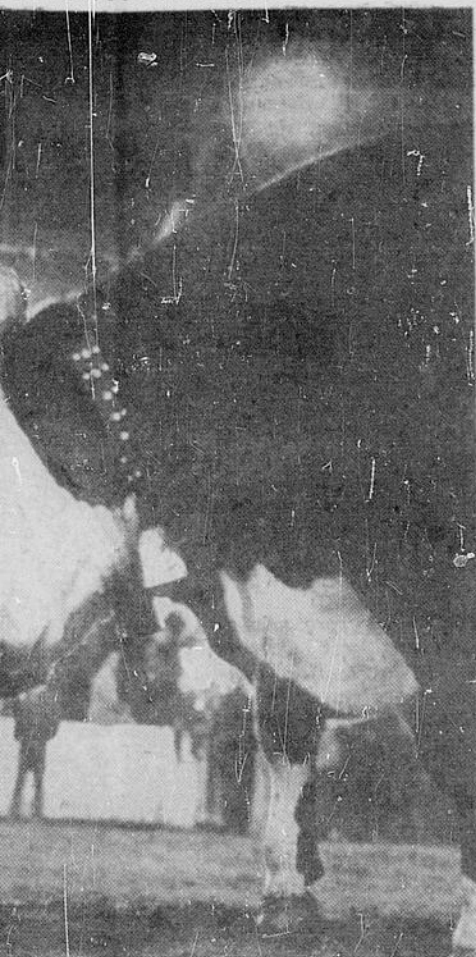
Lorsque le grand jour arrivera, des fanfares défileront dans les rues de la ville et, à l'intérieur

de l'enceinte, on pourra voir des étalages de fruits et de légumes, des vieilleries et de beaux spectacles de la ferme. Tout cela accompagnera les manèges et les jeux de hasard, les crieurs faisant miroiter, les spectacles qui, sous les feux de la rampe, prennent un air exotique.

Les hommes lutteront dans les concours de labour, les conducteurs d'équipages de chevaux, et, bien entendu, dans un jeu de queue-à-la-corde qui verra le vainqueur se lever dans la poussière, et les vaincus se retirer avec de \$100.00.

Le Gouvernement ne peut pas être indifférent devant ces manifestations populaires. Aussi, depuis 1915, le ministère de l'Agriculture, imité en cela par les autres provinces, verse des octrois aux organisateurs de ces foires, pour les aider à aménager et à tenir les expositions, et à acheter des prix pour les vainqueurs. Jusqu'à présent, on a versé une somme de plus d'un million à 111 foires. C'est quand on songe à tout le plaisir que ces manifestations populaires

oire...!



Windsor, on pense à ces costauds qui
portent de lourdes charges dans des compéti-
tions. L'année dernière, le champion de
l'Ontario a 78 ans, mais il a encore

lle-Écosse

On pourra admirer d'appétissants
fruits et de légumes, des fleurs mer-
veilleuses et beaux spécimens des animaux de
ferme. Tout cela accompagné de la musique
des fanfares et ponctué par la voix des
chanteurs, pour "presque rien", des
spectacles sous les feux des rampes improvi-
sées et un air exotique irrésistible.

Les hommes lutteront d'adresse et de force
dans les concours de labours, des matches entre
les équipages de chevaux et de boeufs
ou de vaches, dans un grand tournoi de sou-
levage de poids qui verra les perdants rouler dans
la poussière et les vainqueurs se partager la mise

Le gouvernement ne pouvait rester insen-
sible à ces manifestations de joie populaire.
En 1915, le ministère fédéral de l'Agricul-
ture a octroyé à ces organisateurs de ces
foires un subside pour améliorer les bâtisses où se
font les expositions, pour payer les juges et
les prix pour les vainqueurs. L'année der-
nière, on a versé une somme d'un peu plus d'un
million de dollars. C'est de l'argent bien placé
car on trouve à ces foires tout le plaisir qu'on trouve à
ces manifestations populaires.

Une vieille tradition



**Le but principal des foires organisées un peu partout à travers le pays
était d'abord de promouvoir l'agriculture. Puis, avec la marche du pro-
grès, on s'est tourné vers l'industrie; puis on a ajouté aux foires des ten-
tes de spectacles, des grandes roues, des manèges et même des specta-
cles complets de cirque et de music-hall. Mais à Windsor, c'est la vieille
tradition agricole qui garde le dessus.**

1936

Il y a vingt-cinq ans!

1961

L'attrayante paroisse de L'Orignal, Ont., située à une cinquantaine de milles de la capitale, célèbre son cinquantenaire par des fêtes grandioses. Mgr Guillaume Forbes, archevêque d'Ottawa, célèbre une messe dans cette paroisse-mère du comté de Prescott et même de tout l'est de l'Ontario.

La Gendarmerie royale s'apprête à donner un coup de filet pour capturer la bande de colporteurs de narcotiques dans la région d'Ottawa. Un chef du ring, qui demeurait dans un hôtel de la capitale, a filé avant son arrestation.

Le premier ministre de l'Ontario, M. Mitchell Hepburn, et le ministre des Mines, M. Paul Leduc, ont prêté main-forte hier aux gardes-feu pour combattre un feu de forêt dans la

région de Geraldton, dans le nord-ontarien.

A New York, le multimillionnaire John D. Rockefeller, entouré de sa nombreuse progéniture, fête son 97e anniversaire de naissance.

On attend aujourd'hui peu de soulagement de la vague de chaleur qui persiste dans l'Ontario et les Etats-Unis. Le mercure a dépassé les 100 degrés à Ottawa. Plusieurs morts sont attribuables à la chaleur au Canada. Aux Etats-Unis, le nombre de morts dépasse la centaine.

Mme Oliva Dionne, mère des célèbres quintuplés Dionne, a donné naissance aujourd'hui à un fils.

Un porte-parole du Heimwehr (garde domestique d'Autriche) déclare que l'Italie a conclu un

accord avec l'Autriche pour empêcher la restauration des Habsbourg sur le trône d'Autriche pendant au moins trois ans.

M. David Croll, ministre du Travail en Ontario, accuse les communistes de semer l'agitation dans les rangs des sans-travail pour obtenir de cette façon des concessions des autorités.

Lord Tweedsmuir souffre d'une affection gastrique et sur l'avis de ses médecins, il supprimera tous ses engagements pour quelques semaines.

Le représentant John M. Bolton, de l'Illinois, est assassiné. On croit que ce serait là l'oeuvre de la pègre, car M. Bolton avait l'intention de présenter une législation pour légaliser les paris.

Dans le but de promouvoir davantage l'action catholique, le T. R. P. Joseph Hébert, o.m.i., recteur de l'Université d'Ottawa, annonce l'ouverture d'une Ecole d'action catholique à l'Université. Les cours commenceront en septembre.

Un cyclone, chose rare dans la région d'Ottawa-Hull, détruit deux granges dans la région de

Low, Qué., causant des dommages évalués à \$5,000.

La campagne militaire de l'Italie dans le nord de l'Afrique est loin d'être terminée. Des guérillas éthiopiens ont coupé les lignes de chemins de fer, de téléphone et de télégraphe non loin d'Addis Abéba.

Plusieurs nominations sont annoncées dans le diocèse d'Ottawa. L'abbé Hermas Glaude est nommé vicaire à Buckingham; l'abbé J.-Emile Martin est nommé vicaire à Montebello; l'abbé Roméo Blondeau est nommé aide temporaire à L'Orignal, tandis que l'abbé Donat Lascelles est nommé vicaire à Rockland.

La vague de chaleur dans l'Ontario a causé jusqu'ici la mort de 60 personnes. Une tempête d'une violence inouïe est cependant venue "soulager" l'atmosphère humide, causant pour plusieurs milliers de dollars de dommages à Ottawa.

Le chef Thunder Bull, qui se proclame un des conseillers de la tribu des Sioux, veut vendre les Montagnes noires au Canada, parce que, selon lui, les Etats-Unis ont forfait au traité qu'ils avaient signé avec eux.

Dans son programme électoral, Maurice Duplessis prône la disparition immédiate de la partisanerie politique et de favoritisme dans la distribution des primes agricoles. Il demande aussi l'emprisonnement de la canaille financière qui exploite la misère publique.

Le premier lord de l'Amirauté, lord Samuel Hoare, déclare que l'Angleterre est à se donner une Marine "assez puissante pour aller n'importe où et remplir ses devoirs dans n'importe quelle circonstance."

Le service de tramways de la Hull Electric est interrompu pendant plusieurs heures pour permettre le déblaiement de plusieurs arbres tombés au cours d'une tempête.

Hard Rock, un centre minier du nord-ontarien, est détruit par un feu de forêt. Les flammes menacent également le village de Hornepayne. Les sinistrés de Hard Rock se sont réfugiés à Geraldton, trois milles plus loin.

Le célèbre général Maxim Weygand, ancien chef des armées françaises, fait une mise en garde contre les visées territoriales des Allemands.



UNE BIÈRE "Plus Vive!"

FAITE POUR LA VIE QUE VOUS AIMEZ VIVRE

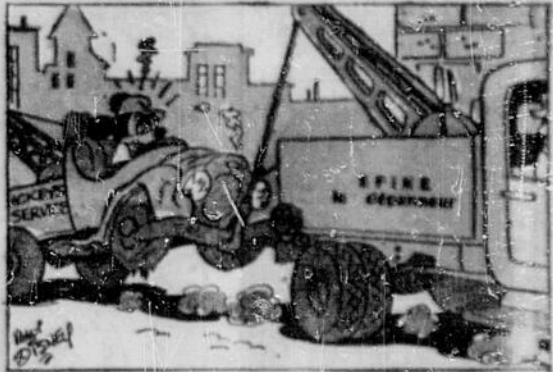
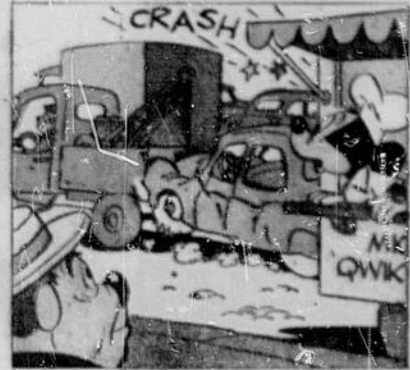
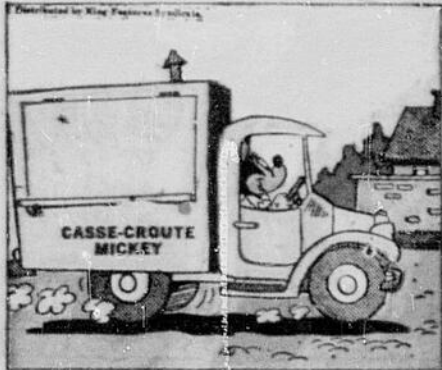
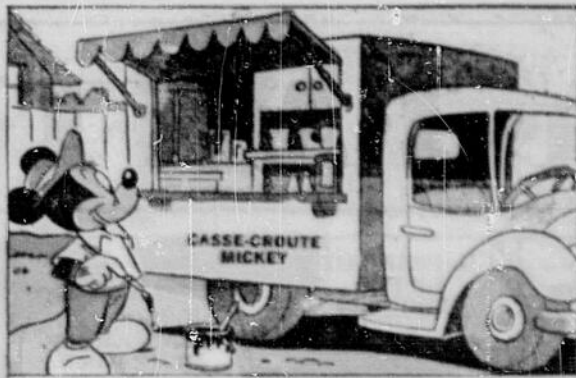
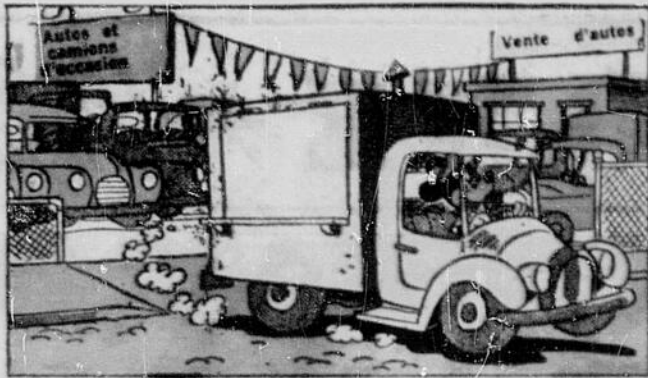


LA BIÈRE MOLSON CANADIAN

Tout l'été, les gens actifs du Québec pratiquent le sport nautique, sport vivant et rafraichissant. Toute l'année, ils préfèrent la bière Molson "Canadian" comme rafraichissement, parce qu'elle est "plus vive" et faite pour la vie qu'ils aiment vivre! Maintenant en bouteilles brunes qui la protègent contre la lumière.



SOURIS MIQUET



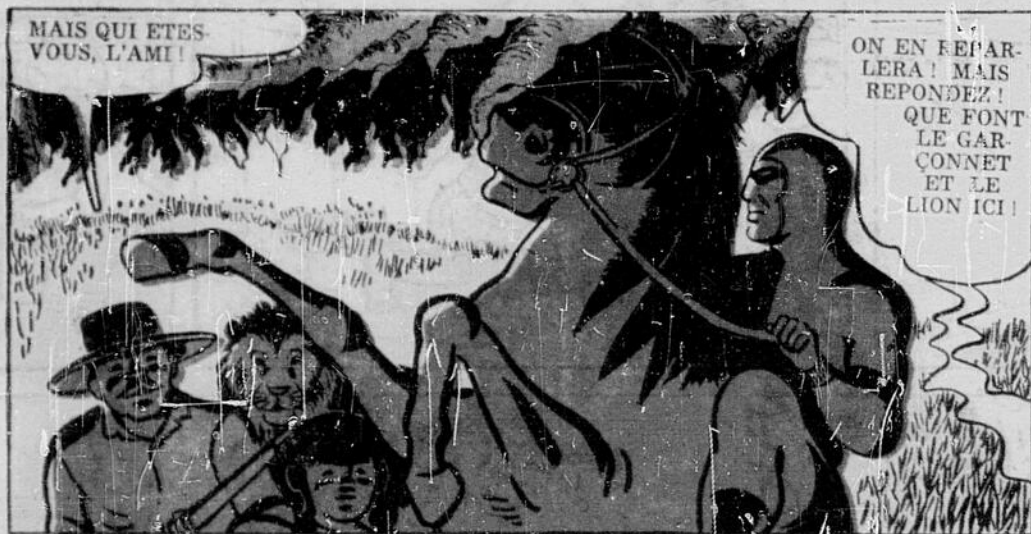
Henry

PAR CARL ANDERSON



Le FANTOME

PAR **LEE FALK**
WILSON MCCOY

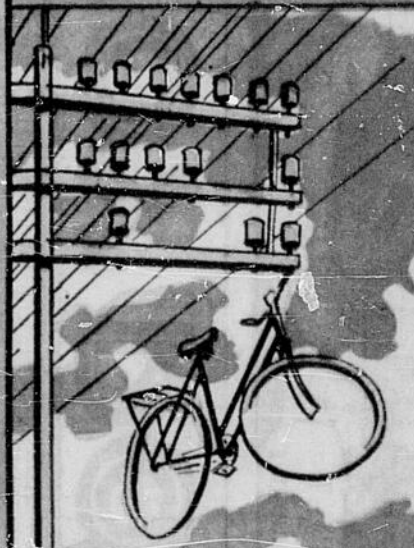


ROY ROGERS

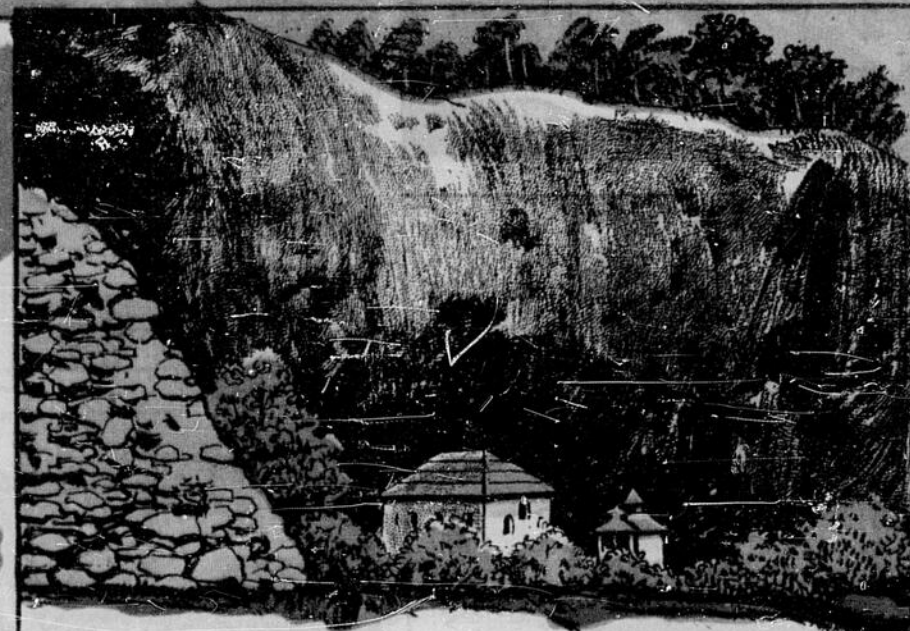
ROI des COW-BOYS
par AL MCKINSON



Ripley's Croyez-le..ou.. Non!



UN VELO, APPARTENANT A MOHAMMED HANIFF, ET QU'ON RETROUVA SUSPENDU A UN POTEAU DE TELEGRAPHE. CE VELO AVAIT ETE PLACE SUR LE PORTEBAGAGES D'UN AUTOBUS, A DEMERARA EN GUYANE ANGLAISE LORSQU'UN CONTRECOUP LE PROJETA SI HAUT QU'IL RESTA ACCROCHE AU POTEAU !



LE MONASTERE DE SAN JUAN DE LA PENA, EN ESPAGNE, OU SONT INHUMES LES MEMBRES DE LA MAISON ROYALE D'ARAGON, FUT CONSTRUIT, AFIN DE LE PROTEGER CONTRE LES ENVAHISSEURS SARRASINS, AU FOND D'UNE CAVERNE SITUEE A 3,937 PIEDS D'ALTITUDE, DANS LE FLANC DU MONT PANO.

7-9 © 1961, King Features Syndicate, Inc., World rights reserved.



LES ARMOIRES DE NIKOLAÏKEN, EN POLOGNE, PERPETUENT UNE LEGENDE VIEILLE DE 6 SIECLES ET SELON LAQUELLE ON AURAIT CAPTURE UN POISSON COURONNE QU'OU AURAIT ENCHAINE A UN PONT — CE QUI PERMETTAIT DE CAPTURER AU FILET DES MILLIERS D'AUTRES POISSONS VENUS A LA RESCousse DE LEUR ROI.



LES INVITES QUI SERVENT DE TAPIS VIVANT A LA MARIEE !

LES INVITES DE LA NOCE, AUX ILES MARQUISES, DANS LE SUD DU PACIFIQUE, BIEN QU'ILS PORTENT MAINTINANT DES VETEMENTS A L'EUROPENNE, N'EN DOIVENT PAS MOINS SE COUCHER SUR LE SOL ET SERVIR DE TAPIS A LA MARIEE !

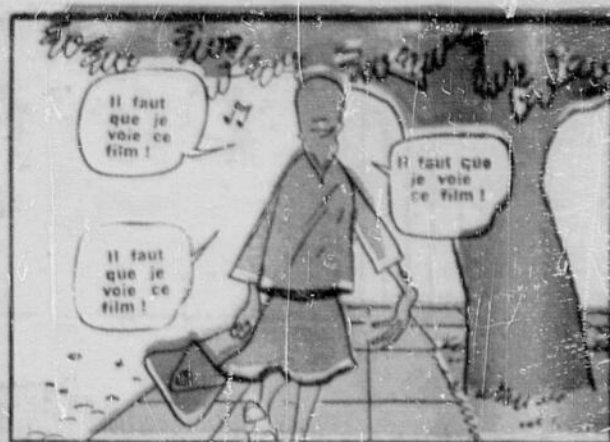
AU MOYEN-AGE, C'ETAIT UN CRIME PAS-SIBLE DE LA PEINE CAPI-TALE QUE D'ALTERER LE MIEL A RIBE, AU DANEMARK.



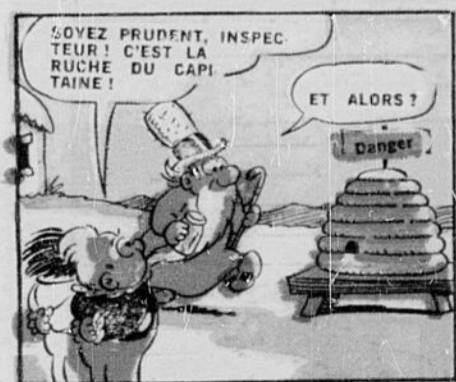
6 CAMELIAS, AYANT Pousse EN FORME DE CUBE PARFAIT. Envoi de Mme JOHN BLONDIN, de Bremerton (Washington).



Émilie



TOTO et TITI



Philomène

Par ERNIE BUSHMILLER

